

Le message du président

Un appel à la résistance dans la prière

Dans la nuit du 23 au 24 février dernier, Vladimir Poutine a annoncé le lancement d'une opération militaire spéciale en Ukraine. Volontairement le mot « guerre » n'a pas été employé, comme si dans le concret cela changeait quelque chose aux faits.

Les termes volontairement bien choisis, parfois grossiers lorsqu'ils parlent de politique génocidaire, visent à créer la stupeur chez l'adversaire et à perturber la perception chez les Occidentaux de l'état du conflit.

Le président de la République française s'est exprimé jeudi dernier, déclarant que la France se tient aux côtés des Ukrainiens. Nous sommes aux portes de l'Europe ! Cette Europe qui, au sortir de la seconde guerre mondiale, voulait pour toujours éviter impérativement une nouvelle guerre. Dans son discours de l'horloge, en mai 1950, Robert Schuman, alors ministre des affaires étrangères, déclare : « *La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui menacent.* »

La réunion du Conseil de sécurité s'était ouverte à New-York mercredi dernier à 21h30 désirant encore donner une chance à la paix avec les mots d'Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, : « *Du fond de mon cœur, vous devez arrêter l'attaque de vos troupes contre l'Ukraine. Donnez une chance à la paix. Trop de gens sont déjà morts.* »

Face à ce sentiment d'insécurité, face à ces appels, la course vers la guerre a continué, comme si rien ne pouvait l'arrêter. Aujourd'hui Kiev tient toujours, mais pour combien de temps ?

Le 24 février, j'ai fait suivre aux présidents de Conseils presbytéraux et aux pasteurs un appel à prier pour le peuple Ukrainien et la paix. Un envoi spécial par la lettre Ouest-Infos du Protestant de l'Ouest a aussi été fait.

Réagissant à la guerre en Ukraine, les Églises multiplient les appels à la paix depuis le 24 février dernier. Sans s'engager sur le fond, le patriarche de Moscou, Kirill, appelle les orthodoxes à prier pour la paix et exhorte à éviter les pertes au sein des populations civiles.

Dans ce contexte, chers amis, oui, notre unique force, à nous chrétiens, est la prière. Cela peut sembler bien dérisoire, mais c'est de notre devoir de dire à Dieu notre opposition à la guerre, car « *la guerre ne peut jamais être une solution, elle n'apporte que morts, destructions et violences* », écrit Christian Renoux, président du Mouvement International pour la réconciliation (MIR) dans une lettre du 24 février dernier.

C'est au nom de la fraternité que nous devons prier pour ces personnes qui fuient leur pays et essaient de rejoindre la Pologne. Jésus nous appelle à être des messagers d'espérance qui travaillent pour la paix. Alors osons dans notre Église, en communion avec toutes les Églises du monde, faire monter notre prière d'espérance. Je sais que dans certaines paroisses, des personnes se rassemblent pour prier, je sais aussi que lors des cultes, nous sommes appelés à prier pour que cesse ce conflit.

Je voudrais terminer ce message par les mots du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

« *Le Conseil d'Églises chrétiennes en France, très inquiet devant l'escalade des tensions géopolitiques aux frontières de l'Ukraine, porte dans la prière toute la population ukrainienne. Il encourage toutes les Églises à manifester concrètement leur solidarité pour les populations affectées et à prier pour la paix et la fin immédiate du conflit, inspiré par les mots de saint Paul : « C'est le Christ, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. » (Éphésiens 2.14). Alors que les*

chrétiens se préparent à entrer en carême avant la lumineuse fête de la Résurrection du Christ, dans un esprit d'humilité et de repentir, nous prions pour que la paix céleste soit restaurée sur la terre et que les violences prennent fin immédiatement. »

*Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, Conférence des évêques de France,
Pasteur François, Clavairolly, Fédération protestante de France,
Métropolitain Dimitrios, Assemblée des évêques orthodoxes de France*

Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPUdF

Accueillir est un acte spirituel

L'accueil est l'une des trois priorités des Églises locales, avec les jeunes et la prédication. La diversité des manières de faire et des résultats répond-elle à des règles d'hospitalité ecclésiale ?

Les Conseils presbytéraux s'interrogent régulièrement sur la qualité d'écoute et la mobilisation des personnes choisies pour ce service. Mais quels que soient les efforts de la communauté, des nouveaux venus peuvent ne pas se sentir accueillis. Car l'accueil semble échapper à la logique, comme s'il était d'une autre nature et même si cela peut paraître décourageant.

La paroisse accueille

Si les personnes accueillies disent toutes combien l'attention portée à l'autre est importante, dans de nombreux lieux les accueillants parlent avec le visiteur, échangent des informations locales et lui présentent la paroisse. Parfois une formation à l'écoute est intervenue en amont, qui facilite la relation. Mais pour les Églises locales, c'est souvent avant tout la paroisse qui accueille. La communauté est le but de l'accueil et la conversation visera l'intégration la plus parfaite possible du visiteur. Cette description place l'Église au centre de la vie chrétienne et le nouveau venu à l'extérieur.

Dieu accueille

Or les théologies de la Réforme définissent une Église invisible et l'Église visible. Nul ne peut dire qui croit en Dieu et où se situe l'Église, en partie en dehors de ses murs. Le visiteur doit donc être considéré comme un frère qui forme aussi l'Église, même s'il ne la fréquente pas. L'accueillir chez lui serait donc curieux.

Derrière cette affirmation, se cache la conviction que c'est Dieu qui accueille. Le visiteur est accueilli par son Dieu de la même façon que le paroissien venu comme un frère lui souhaiter la bienvenue. Il s'agit donc d'une reconnaissance mutuelle, d'une rencontre entre pairs, d'une égalité de statut, et cela change l'optique du geste d'accueil : aller vers l'autre, c'est se rendre disponible à une rencontre plutôt que de vouloir l'accueillir.

Beaucoup de paroissiens récents citent l'importance de cette rencontre particulière, avant tout due à la disponibilité de chacun à se laisser rencontrer par l'autre. Ainsi compris, l'accueil est une qualité de réception et non le fruit d'une technique. C'est se sentir suffisamment aimé par son Dieu, pour s'ouvrir à l'autre tel qu'il est dans la profondeur de sa vie. Tout peut alors arriver.

Un acte spirituel fort

Bâtir un groupe d'accueil est donc à la fois facile et délicat. Outre la sensibilisation aux gestes de l'hospitalité, prévoir des temps de partage pour évoquer les situations délicates est important. Mais les meilleurs accueillants n'étant pas forcément les mieux formés ni les plus conscients de ce qu'ils font ; le facteur réellement déterminant semble être l'intuition. Chacun a pu faire

l'expérience de l'intuition, cette part de soi capable de lire et de s'adapter à l'autre. De même qu'un recruteur sait souvent en quelques minutes si un profil convient, ou qu'un parent repère vite la maladie de son enfant, une vraie rencontre ce sont deux intuitions qui s'adaptent et se répondent avant-même les mots.

Ainsi compris, l'accueil mutuel a donc lieu lorsque deux personnes, conscientes d'être aimées de leur Dieu, s'autorisent à laisser parler leur intuition pour se laisser guider vers l'autre et par l'autre. En langage spirituel, il s'agit d'une prière. Former à l'accueil revient finalement à ne pas vouloir forcément accueillir, mais favoriser un état d'esprit, dont la présence pourra être vérifiée dans chaque activité paroissiale.

David Steinwell

Les protestants passent à table !

Le mois de mars s'ouvre cette année sur le temps du carême, temps que les protestants ne pratiquent pas particulièrement. Mais au fait ! Quel rapport le protestant a-t-il vis-à-vis des plaisirs de la table ?

Dans une famille calviniste traditionnelle, de nombreux usages encadrent les plaisirs de la table. Mais est-il encore possible de parler de plaisir ?

Maquis du Jura, 1943. Il reste pour le repas du pain complètement moisi (bleu à l'intérieur), et du fromage. Deux garçons de 20 ans font le partage. L'un annonce renoncer au pain pour ne garder que sa portion de fromage, l'autre rétorque que c'est impossible, il ne mérite le fromage qu'à la condition de manger le pain. Ils ont failli en venir aux mains. À votre avis, lequel était protestant ?

Frugalité de principe

Chaque famille a ses histoires qu'elle transmet aux enfants avec un demi-sourire. C'est la tante Pauline (née M...d) qui reçoit un cake (au beurre !) en pleine guerre, le range dans un coffre en bois sur lequel elle s'assied pour empêcher son mari d'en prélever un morceau parce que ce n'est pas l'heure. Ou encore le grand-père pasteur qui limite à deux le nombre de noix autorisé à la fin du repas avec cette maxime inoubliable : « *une noix bonne noix, deux noix assez de noix, trois noix trop de noix !* »

Pousser les principes jusqu'à l'absurde ne fait pas peur au protestant ; il en tire même une certaine fierté. Au fond, il faut prouver et se prouver que l'on domine ses pulsions, avec toujours en arrière-plan une référence biblique, si possible vétérotestamentaire. C'est lorsque les Hébreux se sont plaints de souffrir de la faim qu'ils se sont rebellés et ont désobéi à Dieu avec des conséquences redoutables. Relisez l'*Exode* et cessez de geindre.

Les justes recettes

À toute règle, il existe cependant des exceptions, qui frisent parfois l'hypocrisie. Si le goûter est réservé aux enfants, il sera pardonné beaucoup au buveur de thé, cette boisson éminemment protestante. Les vieilles dames les plus sévères gardent des trésors d'indulgence pour celui qui se complaît d'un excès de thé, ce qui ne serait pas le cas pour du café. Toute bonne maison sert du thé dans un récipient ad hoc, une vieille théière et dispose de plusieurs variétés à proposer aux invités selon les heures de la journée. De même la recette familiale, même si elle est très copieuse, ne peut en rien être critiquée : le baeckeoffe alsacien est un bon exemple de plat licite bien que très nourrissant – luthérien il est vrai – car cuit chez le boulanger dimanche pendant le culte et récupéré à la sortie du temple. Dans la France « de l'intérieur », le rôti froid était plus souvent au menu, pour permettre à la cuisinière de se rendre au temple sans retarder pour autant le déjeuner.

Enfin pour les repas de fête, si chaque province possède ses traditions culinaires, les recettes venues de pays protestants comme les biscuits suédois de Noël, ont beaucoup de succès et bénéficient toujours d'un a priori favorable.

Morale et diététique

« *Il faut sortir de table en ayant faim* », précepte souvent répété, est aujourd'hui repris par les diététiciens qui défendent sa justesse face à la malbouffe et la glotonnerie du monde occidental contemporain. Les explications scientifiques viennent conforter la morale. Mauvaise nouvelle pour tous ceux qui sont culpabilisés quand ils veulent se resservir.

Ne pas gaspiller, éviter les excès, utiliser tous les moyens pour recycler les restes de la veille, cuire les fruits abîmés, donner aux poules le pain vraiment trop dur... même dans les familles aisées ces principes étaient enseignés aux enfants et appliqués. Dans toutes les familles mais peut-être encore plus chez les protestants. Tout cela est remis à la mode avec l'angoisse devant l'épuisement des ressources de notre planète et les travers de la surconsommation.

Ils sont agaçants ces protestants d'avoir toujours raison !

Anne-Marie Balenbois

Tu es notre berger

Seigneur,

Nos médias se font l'écho de nouvelles inquiétantes,

Et nous pourrions nous décourager...

Mais Toi, Tu es notre solide rocher,

Tu nous protèges avec puissance et nous rends libre.

Tu es notre bouclier, notre puissant défenseur et notre sauveur.

Seigneur,

Des rumeurs de guerre nous parviennent,

Et nous pourrions nous inquiéter pour l'avenir...

Mais Toi, Tu es notre berger,

Avec Toi, nous ne manquons de rien.

Tu nous fais reposer dans des champs d'herbe verte,

Et même dans la vallée de l'ombre de la mort,

Tu es à nos côtés.

Seigneur,

Parfois aussi, nous sommes accablés par nos faiblesses

Et par la bêtise humaine...

Mais Toi, Tu es rempli de tendresse et de pitié,

Patient et plein d'amour.

Comme le soleil levant est loin du soleil couchant,

Tu mets nos fautes loin de nous.

Et comme un père aime ses enfants,

Tu nous aimes avec tendresse.

Seigneur,

Nous choisissons de marcher avec Toi,

De nous appuyer sur Toi,

De puiser nos forces en Toi,

Et de tout notre cœur, nous Te louons et Te bénissons !

Amen

Agnès Lefranc